

Mahi
Binebine

Horizon oblique

Exposition
26•12•2020 — 30•03•2021

06

—

Introduction

MAHI BINEBINE, “HORIZON OBLIQUE”

Hicham Daoudi

26

—

OBLIQUES

Reda Zaireg

37

—

MAHI BINEBINE, L'HUMAIN AVANT TOUT

Soufiane Sbiti



En cette fin d'année 2020, le Comptoir des Mines galerie est heureux d'accueillir l'un des enfants prodiges de la ville de Marrakech et de dévoiler son exposition « **Horizon Oblique** ».

Ce projet nourrissait de la part de *Mahi Binebine* et de la nôtre beaucoup d'attentes, car nous étions tous très curieux de voir notre espace peuplé de ses grands personnages, et d'entendre le rire de l'artiste résonner dans nos murs.

Depuis sa création en octobre 2016, le Comptoir des Mines a accueilli des expositions favorisant un dialogue entre les artistes marocains et la société. Aucun événement n'a jusqu'ici dérogé à l'identité artistique du lieu, et c'est tout naturellement qu'après 4 années d'existence, c'est au tour du propos visuel de *Mahi Binebine* de trouver place chez nous.

Formidable « passeur », *Mahi* est avant tout un artiste pluridisciplinaire et amoureux de l'humain qui ne ménage aucun effort pour agir sur les dysfonctionnements du monde avec lequel il est en prise. Ses romans à succès, ses nombreuses actions sociales et ses projets artistiques sont les différentes facettes d'une même œuvre qu'il bâtit à travers le temps.

Les grands personnages qui peuplent son univers artistique témoignent d'ailleurs de la relation qu'il nourrit avec autrui. « L'Autre », chez *Mahi*, est une part ardente de sa propre personne, et les visages qui s'entrecroisent dans ses compositions soulignent sa quête pour mieux appréhender ce qui l'inquiète, le fascine ou l'attriste dans l'altérité. Sa spiritualité profonde, il la puise d'abord dans l'humain, avec pour seule boussole son histoire familiale si complexe.

Ayant une formidable foi en l'avenir, cet artiste mathématicien a imaginé une formule scientifique à plusieurs variables pour tenter de résoudre une équation qui lui tient tant à cœur, et qui est en partie liée à sa propre existence. L'expression de cette formule entend dévier la trajectoire du destin au profit de ceux qui, enfermés dans une condition sociale, vivent dans le désarroi et l'absence d'horizon. N'acceptant jamais ni la fatalité, ni la facilité, *Mahi* s'applique à tordre « *l'ordre normal des choses* » pour inventer de nouveaux modèles.

← Page précédente

SANS TITRE, 2018
Sculpture bronze
184 x 215 x 57 cm
Edition de 8 exemplaires

Ses œuvres reflètent totalement ces différentes dimensions, et elles nous interpellent sur nos luttes et nos aspirations à changer à notre tour, pour favoriser un vivre-ensemble plus juste et plus équitable. Ses actions solidaires et les centres culturels qu'il a initié avec *Nabil Ayouch* sont d'ailleurs la preuve que cette formule qu'il défend tant fonctionne.

L'artiste n'est pas étranger à son propre travail, et il aime parfois se glisser dans ses propres compositions ou faire apparaître les personnages de ses romans. N'aborde-t-il pas dans ses œuvres les trajectoires opposées que lui et ses frères ont eu à emprunter ? Et les personnages de ses livres « *Cannibales* » ou « *les Étoiles de Sidi Moumen* » ne peuplent-ils pas certaines de ses embarcations ?

Prenant une nouvelle amplitude dans ses récentes compositions, les personnages de *Mahi Binebine* deviennent de véritables Titans, et leurs contours visibles invitent à de nouvelles perspectives.

Et si, finalement, la quête artistique de *Mahi Binebine* ne cherchait-elle pas à nous mener à une seule et même adresse, « *Rue du Pardon* » ?

Ceux qui suivent l'évolution du travail de l'artiste remarqueront, dans ses dernières compositions, l'absence des corps sciés, des masques et des mutilations. *Mahi* semble avoir tourné le dos à une colère intime qui avait nourri ses premières créations, pour appréhender autrement le monde. Qui sait s'il n'a pas lui-même élu domicile en cette fameuse rue du pardon, point d'arrivée convoité de ceux qui n'oublient rien.

Lier son œuvre exclusivement « *aux années de plomb* » serait erroné, car *Mahi Binebine* aborde avant tout les questions du destin collectif, de la solidarité et de la coexistence. Il sait que, pour parvenir à réparer notre société, il faut prêter davantage d'attention à l'humain.

Cette humanité en relief est d'abord la sienne, et nous sommes très heureux de l'accueillir dans nos murs et au cœur de notre programmation, en espérant que la sincérité de l'artiste puisse dévier une fois de plus la ligne d'horizon du destin...



SANS TITRE, 2020
Cire et pigments sur bois
204 x 270 cm



SANS TITRE, 2019
Cire et pigments sur bois
224 x 220 cm



SANS TITRE, 2019
Cire et pigments sur bois
222 x 172 cm

SANS TITRE, 2019
Cire et pigments sur bois
230 x 165 cm





SANS TITRE, 2020
Cire et pigments sur bois
222 x 172 cm

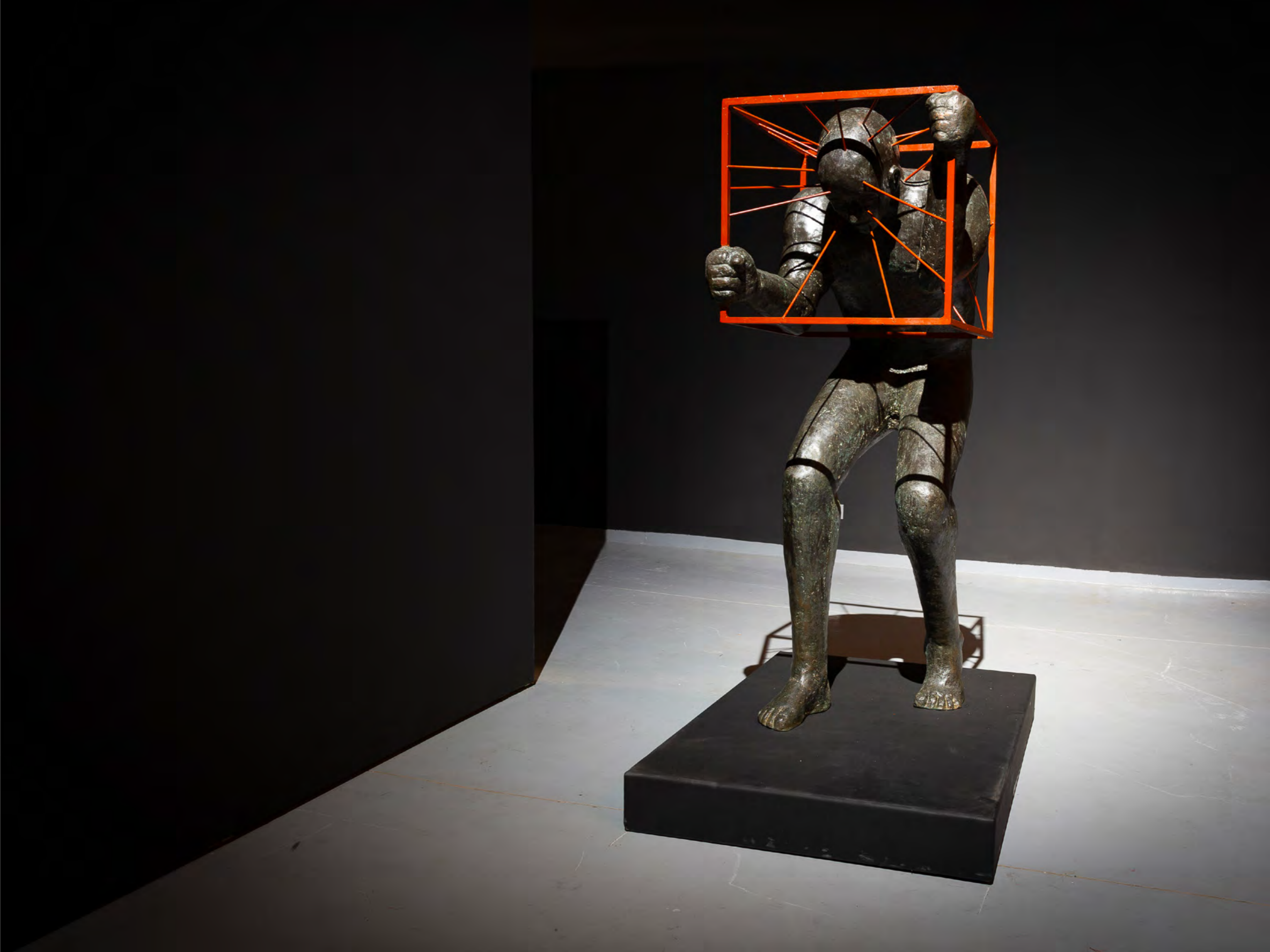


SANS TITRE, 2020
Cire et pigments sur bois
222 x 172 cm

SANS TITRE, 2020
Cire et pigments sur bois
219 x 179 cm

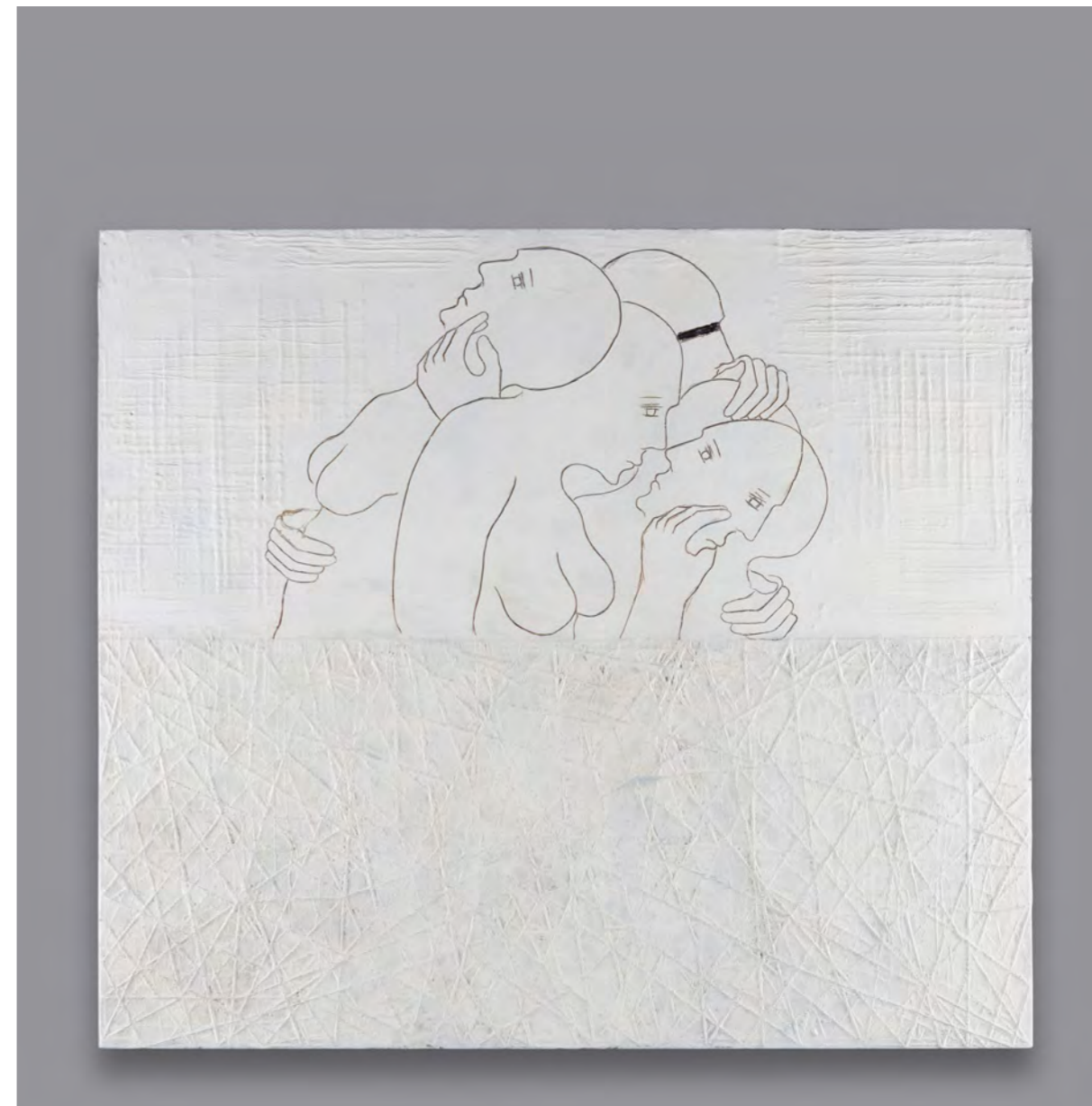


SANS TITRE, 2017
Sculpture bronze
161 x 65 x 103 cm
Edition de 8 exemplaires





SANS TITRE, 2020
Cire et pigments sur bois
160 x 143 cm



SANS TITRE, 2020
Cire et pigments sur bois
140 x 160 cm



SANS TITRE, 2020
Cire et pigments sur bois
210 x 153 cm



SANS TITRE, 2020
Cire et pigments sur bois
210 x 153 cm



SANS TITRE, 2020
Cire et pigments sur bois
210 x 153 cm

SANS TITRE, 2019
Sculpture bronze
257 x 257 x 65 cm
Édition de 4 exemplaires



Obliques

Ce qui frappe d'abord dans les figures de *Mahi Binebine* est l'extrême solitude du propos. De quels drames non guéris ses personnages sont-ils les interprètes ? Les visages sont confondus dans une étreinte fantomatique, se traversant sans jamais se voir, ou plongés malgré eux dans l'intériorité abyssale et inexplicite de l'autre. Les expressions sont entremêlées, chargées chacune du tumulte du monde en eux, du poids de leur indicible propre, de peines souterraines et de désirs incommunicables. Les têtes, les corps et les âmes sont emboîtés, comme amalgamés par un choc frontal et puissant qui les unit et n'en fait qu'un le temps d'une tragédie conjointement vécue, mais malgré tout porteurs d'une solitude qui se partage sans s'échanger. Les cris sont pris en dedans, les regards taiseux et taciturnes.

L'on s'imaginerait, en tendant le doigt pour toucher les oeuvres, y trouver la froideur glaciale et minérale des peines anciennes, solidifiées, dont elles s'engendrent et qui impaisiblement s'y perpétuent, dureté rocheuse de pierre à bâtir; ou la délicatesse friable et délitée du calcaire, pareillement à ces personnages en partie effrités, blancs comme un deuil inépuisé; ou alors, poreux et insondables, de la même substance mentale que ces arrière-plans d'un bleu moucheté et strié de lignes, qui disent une idée du gouffre sans celle du fond.

L'histoire familiale de *Mahi Binebine* est beaucoup trop connue pour commander de longs développements: frère ayant survécu à vingt ans d'enfermement dont dix-huit à Tazmamart suite aux événements de Skhirat; reniement du père; mère rongée par un cancer du sein à qui échoit le poids de l'emprisonnement du fils et de la désertion du père, son rocher à porter. Dominant ses premières œuvres, cette capacité de méditation sur le drame s'est par la suite détaché de la sphère de l'intime et de l'espace familial: son terrain d'émanation et d'expression s'est élargi à la société et au monde, catastrophes migratoires et attentes des peuples au moment des printemps arabes, et s'est graduellement universalisé. Ainsi l'œuvre de *Mahi Binebine* a évolué, tout en restant reliée à elle-même dans toutes ses parties.

L'exposition *Horizon oblique* comprend œuvres anciennes et travaux récents où s'exprime une nouvelle orientation. Poursuivie depuis plusieurs années déjà et relevée par des critiques d'art ⁽¹⁾, elle tient dans le creux d'une assertion simple: le travail de *Mahi Binebine* a constamment évolué, tout en maintenant la même sensibilité.

Les corps sont moins proliférants et apparaissent moins abîmés. Les marques du sévice sont moins systématiques; le traitement plastique est moins rugueux, moins granuleux et acharné, moins porté sur l'inscription du stigmaté sur la surface du corps.

Les insignes de la coercition exercent un ascendant moindre dans son œuvre: les sujets de sa peinture et de sa sculpture n'apparaissent plus autant cadastrés, irrémédiablement pris dans d'infrangibles cellules rectangulaires ou captifs de carcans géométriques sans issue possible. S'affirme chez eux, enfin, le désir de sortir du cadre ⁽²⁾.

Ces déplacements, parmi tant d'autres qu'il appartiendra à des critiques d'art plus compétents et exercés de recenser, se manifestent dans son travail récent sans rupture ni point de bascule, dans une continuité ininterrompue. Se peut-il qu'ils aient longtemps été contenus dans l'œuvre à l'état de potentialités ou d'horizon possible ? Car, ni la férocité du trait, ni la fureur de la couleur ⁽³⁾ qui donnait à cet univers aux dents acérées, chauffé par des tonalités caustiques, la coloration du drame violent, le jetait à la face du monde tout de feu et d'ocre et incandescent à n'en plus pouvoir, crépusculaire et rouge sang, où même le sang serait de peu de trace, et apparaissant ainsi comme une excroissance du plomb et de la blessure en personne et comme eux soigneusement tyrannisé; enfin, ni les figures amputées et diminutives de l'empêchement ou du joug — impuissance des sans bras, immobilité des sans jambes —, ni les figures de l'astreinte et de l'enfermement, de la blessure et de la déchirure, ne semblent être porteuses de passions tenables ou d'un avenir inépuisable; elles tendent plutôt vers un horizon. Et, comme ces personnages sculptés, prisonniers de cages ou de piliers massifs qui lentement les concassent, les enfoncent dans une forme de claustration où le temps est aboli — que serait la claustration sans cette dimension du temps qu'on étire et qu'on distend jusqu'à lui faire perdre toute cohérence, et jusqu'à l'abroger dans l'esprit du supplicié; du temps qu'on inflige, comme catégorie du supplice ? —, où le déploiement de la volonté se heurte au rétrécissement de l'espace mesuré et à la compressibilité des possibles, il arrive que le désir d'un horizon différent s'ébauche dans l'œuvre: des gestes s'esquissent, une dépense d'énergie se fige dans le bronze; des poings se serrent autour des barres, des bras poussent les hauts blocs, une volonté de s'arracher du carcan jaillit.

² Abordant la question de la sortie des personnages du cadre, l'artiste s'est plu à faire référence à *La Rose pourpre du Caire* (1985) de Woody Allen.

³ A moins que, comme il le souligne lui-même, l'artiste ne passe simplement par une « phase du blanc ».

Que cet horizon ait été une potentialité encapsulée dans l'œuvre, il s'exprime aujourd'hui en cadence progressive, au rythme auquel se révèlent les choses longtemps retenues dans une condition de possibilité et qui enfin trouvent une voie: elles conquièrent leur liberté élément après élément, sans que le recouvrement de cette liberté ne soit trop brutal, au prix de la fracture; le temps fait son œuvre et fait l'œuvre simultanément.

S'ouvrant davantage sur des perspectives et des possibles multiples, le travail de *Mahi Binebine* s'enrichit d'une lisibilité et de destinations nouvelles. Car il y a, dans ces compositions frappées d'interdit, toutes de tourments secrets et d'énigmes évasives, de désirs muets, et jusque dans la solitude collective et individualisée des présences qui les peuplent, une polyphonie silencieuse: personnages pris au comble de leur acte ou inertes et comme irrésolus, privés de programme d'action; mains levées vers « *un Dieu dédommageant qui peut-être tend l'oreille* »⁽⁴⁾ ou baissées et lasses; corps affairés et en transaction dominant d'autres, recroquevillés à leurs chevilles; collectivité enserrée dans des liens immobilisants ou dans une trame stabilisatrice, et individus poursuivant la tâche colossale de ligoter ou de serrer le lien, sinon d'émanciper les êtres.

Ici apparaît la fertilité de son travail, en ce qu'il se fait réceptacle d'une profusion de sens. Il résiste, malgré ses lourds invariants, et malgré la permanence des figures archétypales qui le peuplent et s'y déploient avec constance et régularité, à l'uniformité des significations et à la fixité des déterminations: la ficelle est un attribut équivoque qui semble simultanément revêtir un mandat pastoral ou une fonction contraignante — au bon vouloir de chacun-e. Des narrations diverses sont concentrées en cette œuvre dont le moteur dramaturgique, abrité sous les silhouettes et l'ambiguïté des traits et des postures, se dévoile multiforme, chargé de récits potentiels.

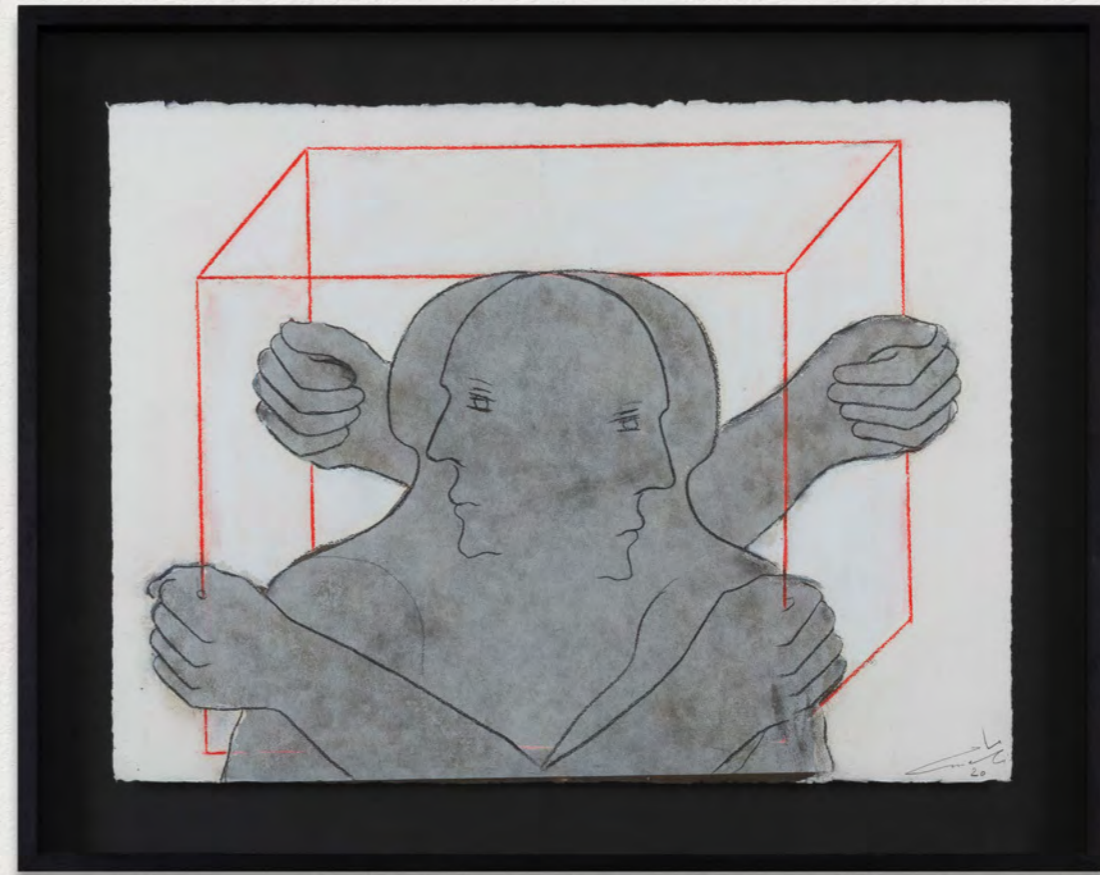
On l'oublie souvent, mais l'art n'est pas que technique et matériaux: le monde y est aussi matière, et une part de lui est immanquablement renfermée dans l'œuvre. Il y a, dans les nombreuses peintures et sculptures de cette exposition, des syllabes de formes et de couleurs braquées sur lui et pressées de l'assaillir; elles réverbéreront en chacun-e de nous, et il appartiendra à chacun-e d'en composer un sens adéquat. Enfin, quand les allées de la galerie s'emplieront de l'écho pléthorique des visiteurs, et quand le bruit des pas et des paroles échangées obturera le vacarme indécis du monde, dans ce bourdonnement caractéristique des lieux d'exposition, les œuvres continueront de charrier le monde en elles, de dire *des choses qui comptent* et de porter *des voix* qui comptent, dans le silence intangible de la cire, de la toile, du bois et du bronze.

Salle 8 :
RDC - Immeuble Yougoslavie





SANS TITRE, 2020
50 x 50 cm chacune
Huile et goudron sur papier
Signée et datée en bas à droite



SANS TITRE, 2020
Goudron, papier de soie sur papier arches
57 x 76 cm chacune
Signée et datée en bas à droite



SANS TITRE, 2019
Cire et pigments sur bois
202 x 156 cm



SANS TITRE, 2015
Cire et pigments sur bois
197 x 131,5 cm

SANS TITRE, 2020
Cire et pigments sur bois
221 x 110,5 cm



SANS TITRE, 2020
Goudron, papier de soie sur papier arches
105 x 74 cm
Signée et datée en bas à droite



Mahi Binebine, l'humain avant tout

Souffrance du genre humain, vies brisées, corps recroquevillés sous la contrainte et opprésés. Ce sont quelques mots qui pourraient aisément traduire l'art d'un homme qui veut redresser les torts. *Mahi Binebine* le dit souvent lui-même, ni sa littérature ni son art ne sont militants. Mais sa volonté de dénoncer ce qui doit l'être l'est sans conteste aux yeux de tous. On le sait grand rieur, blagueur et jovial. À chaque événement où il est invité, *Mahi Binebine* n'est pas cette personnalité venue discourir pendant des heures sur quelques idées abstraites. *Mahi* vient plutôt nous parler de la dure réalité, de ce qu'il faut faire, de ce qu'il reste à faire, ce qu'on peut faire. Derrière son rire ponctuant ses phrases, on le sent énervé, en colère, prêt à en découdre avec les maux de son pays et les phénomènes sociaux qui hantent de larges franges de la population : drogue, pauvreté, prostitution, misère sociale et terrorisme. Des habitués de son œuvre artistique et littéraire.

Comment alors trouver des solutions ? Profiter de son art et de sa littérature pour révéler au grand jour ce qui pourrait fâcher et le lendemain, tout oublier, comme si de rien n'était ? *Mahi Binebine* n'est pas de cette espèce, pourrait-on dire. Aux grands maux, il tente de trouver les grands remèdes.

En 2009, l'artiste-écrivain publie un livre-choc, « *les Étoiles de Sidi Moumen* » : une plongée dans le quotidien de la misère qui verra naître le drame du 16 mai 2003. Sans pour autant vouloir expliquer le terrorisme, l'auteur donne des indices sur son origine : avant d'être idéologique, il se nourrit essentiellement de la misère des gens, de l'abandon et de l'isolement. Mettez quelques jeunes, sans éducation, sans ressources, sans familles, dans un quelconque lieu, ajoutez-y quelques marchands d'espoir, et vous aurez votre bombe à retardement, finit-on par retenir. Le livre finira par être adapté en film, par le réalisateur *Nabil Ayouch*.

Loïn d'en rester là, le livre ne sera plus qu'un livre et le film ne sera plus qu'un film, le roman et le long-métrage finiront par nourrir le projet d'une vie : la Fondation *Ali Zaoua* voit le jour, tout d'abord à Sidi Moumen à Casablanca. Le lieu se veut un espace de débat. Les familles des victimes de ces attentats et celles des kamikazes s'y rencontrent, y discutent et débattent de ce qui leur tient à cœur : la jeunesse perdue, tuée et radicalisée.

Mais pour *Mahi Binebine*, parler des maux ne suffit toujours pas : il faut leur trouver des alternatives, des voies menant à un ailleurs meilleur : le centre culturel *des Étoiles de Sidi Moumen* est justement là pour ça.



SANS TITRE, 2020
Cire et pigments sur bois
230 x 156 cm

Aux jeunes perdus, on se propose de trouver une voie, une raison de vivre et d'espérer : une passion dans les arts, la culture, la danse ou le chant, un quelque chose pour les tenir en haleine face au suspense de la vie.

Quelques années plus tard, le projet d'une vie, qui finalement est celui de plusieurs vies sauvées, dépasse les frontières casablancaises : À Fès, Agadir, Tanger ou encore Marrakech, on trouve des centres culturels *Les Étoiles*. Ils sont aujourd'hui cinq au Maroc.

Derrière eux, parmi d'autres personnes, la motivation et l'ambition d'un *Mahi Binebine* qui, souvent grâce au hasard et aux aléas de sa vie quotidienne, finit par trouver des bienfaiteurs en mesure de financer des centres pour les jeunes.

L'auteur de ces lignes se rappellera du caractère surréaliste d'une scène ayant eu lieu à la 22^{ème} édition du Festival *Gnaoua* d'Essaouira, en juin 2019 : quand des invités de marque, dont des officiels et une bonne centaine de personnes viennent assister à une conférence, *Mahi Binebine* en profite pour interpeller les responsables et leur rappeler, d'un ton rieur, leurs promesses. Il se présentera comme membre du groupe « *des champions de la mendicité* », s'amusera-t-il à glisser, tout en annonçant que des prochains centres verront le jour grâce à des bienfaiteurs qu'il n'hésite pas à nommer.

Voilà donc ce qu'est un *Mahi Binebine* : revenu au Maroc en 2002, l'écrivain ne veut pas qu'écrire et le sculpteur et artiste ne veut pas que sculpter et peindre. *Mahi* veut aller plus loin, veut aider, veut changer les choses. Quand on lui dit qu'il existe maintenant cinq centres culturels de *Sidi Moumen*, *Mahi* vous dit qu'il en faut cinq supplémentaires. Quand on pourra lui dire que ces cinq centres sont possibles, il vous en demandera plus.

L'énergie de *Mahi* n'est pas pour lui, elle est pour les autres, elle est pour ceux qu'il dessine et dont il raconte l'histoire. À chaque occasion, il le rappelle, comme durant le confinement de cette année 2020 : un moment dans son atelier pour sculpter et peindre, un autre devant son ordinateur portable en train de compter les derniers paniers d'aide alimentaire à distribuer, en ces temps de la Covid-19 où la crise sociale n'épargne pas. En juin 2020, *Mahi*, en plus d'annoncer avoir fini un nouveau roman et d'avoir beaucoup peint et sculpté, parle de quelques 5 000 paniers distribués.

Dans ses romans, ce sont souvent des histoires tristes et dramatiques que *Mahi* raconte : des fictions réalistes faites de personnages lésés, perdus et opprimés. Des personnages dont l'auteur ne se débarrasse pas à la dernière phrase écrite. Leur vécu est par la suite transcrit dans ses peintures et sculptures,

on voit des formes humaines bouleversées, sous pression, asservies par un quelconque élément extérieur. Dans d'autres œuvres, on les voit s'entremêler, se confondant ou encore soutenant un fardeau.

Encore une fois, *Mahi* n'est pas que dans le théorique, il est dans ce qui a tout l'air d'être une représentation réaliste de la réalité humaine telle qu'il la voit dans son pays : des hommes peinant à vivre, survivant et dont la main salvatrice tendue se trouve souvent être l'échappatoire à leur triste destin.

C'est une chose assez rare pour être soulignée : l'artiste en *Mahi Binebine* n'est pas seulement dans son univers, isolé du monde et peaufinant dans son coin ses théories. L'artiste que nous avons devant nous est intimement connecté à l'extérieur et à ce qui l'entoure. La condition des gens l'importe, comme leur destin. *Mahi Binebine* sait très bien qu'un rien peut tout changer, qu'une dose d'espoir peut changer un enfant, qu'un sourire peut vaincre les pires démons et enfin qu'un rien du tout pour certains est un tout pour d'autres. *Mahi* sait tout ça et comprend qu'il faut agir, rapidement, efficacement, pour sauver l'autre et sauver son pays, le Maroc.

Salle 6 :
Étage 1 - Immeuble Yougoslavie



SANS TITRE, 2019
Cire et pigments sur bois
202 x 302 cm

SANS TITRE, 2020
Cire et pigments sur bois
220 x 217 cm





SANS TITRE, 2019
Cire et pigments sur bois
209 x 140 cm



SANS TITRE, 2019
Cire et pigments sur bois
208 x 140 cm



SANS TITRE, 2020
Huile et goudron sur papier
50 x 50 cm chacune
Signée et datée en bas à droite

Page suivante →

SANS TITRE, 2020
212,5 x 155,5 cm
Cire et pigments sur bois





SANS TITRE, 2014
Cire et pigments sur bois
152 x 152 cm



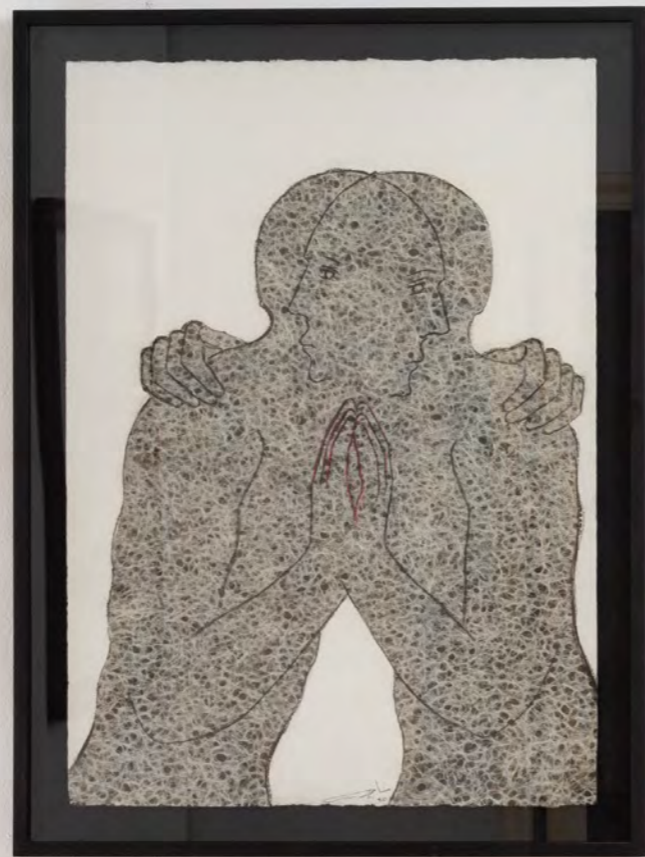
SANS TITRE, 2020
Cire et pigments sur bois
213 x 156 cm
Signée en bas à droite



SANS TITRE, 2020
Goudron, papier de soie sur papier arches
105 x 74 cm
Signée et datée en bas à droite

SANS TITRE, 2019
Goudron et huile sur bois
197 x 130,5 cm





SANS TITRE, 2020
Goudron, papier de soie sur papier arches
105 x 74 cm
Signée et datée en bas à droite



SANS TITRE, 2020
Goudron, papier de soie sur papier arches
105 x 74 cm
Signée et datée en bas à droite



SANS TITRE, 2020
Cire et pigments sur bois
162,5 x 143,5 cm
Signée et datée en bas à droite



SANS TITRE, 2020
Huile et goudron sur papier
50 x 50 cm chacune
Signée et datée en bas à droite



SANS TITRE, 2020
Goudron, papier de soie sur papier arches
76 x 57 cm
Signée et datée en bas à droite



SANS TITRE, 2020
Goudron, papier de soie sur papier arches
76 x 57 cm
Signée et datée en bas à droite



SANS TITRE, 2020
Goudron, papier de soie sur papier arches
76 x 57 cm
Signée et datée en bas à droite





© Photo : Leïla Alaoui

Mahi Binebine

Né en 1959 à Marrakech, *Mahi Binebine* s'installe à Paris en 1980 pour y poursuivre ses études de mathématiques qu'il enseigne pendant huit ans, avant de se consacrer à l'écriture et à la peinture. Il s'installe à New York de 1994 à 1999 puis retourne s'installer à Paris qu'il quitte en 2002 pour rentrer à Marrakech. Ses peintures font partie de la collection permanente du musée Guggenheim de New York, de l'institut du Monde Arabe, et de nombreuses galeries et collections privées. Il revient à Marrakech en 2002 où il vit et travaille actuellement.

Ses romans sont traduits en une dizaine de langues.

Il co-préside avec Nabil Ayouch les centres culturels « Les étoiles de Sidi Moumen ».

PRINCIPALES EXPOSITIONS INDIVIDUELLES ET FOIRES

- | | | | |
|-------------|--|-------------|--|
| 2020 | Art Dubaï Galerie Dar D'art.
1:54 Marrakech Galerie Katharina Raab. | 2012 | Galerie 38, Casablanca. |
| 2019 | Art Paris (Avec Hassan Darsi).
Galerie DX, Bordeaux (Avec Hassan Darsi)
OCP, Paris (Avec Hassan Darsi). | 2011 | Galerie Caprice Horn, Berlin, Germany.
Art Stage Singapor, Arco, Madrid, Art Dubaï.
Galerie Loft (expo à 6 mains avec Mourabiti
et Yamou), Casablanca. |
| 2018 | ArtSpace Casablanca. Expo à quatre mains
avec Hassan Darsi.
Art Dubaï, Galerie Katharina Raab.
Art Berlin Galerie Katharina Raab.
1:54 New York Galerie Katharina Raab.
1-54 Art Fair Marrakech (Sulger-Buel
lovell (London/Cape Town).
Galerie Noir sur Blanc - Marrakech.
Le Bastion, Porto-vecchio, Corse.
Carte blanche à Mahi Binebine 2018,
galerie Katharina M. Raab. | 2010 | Galerie Atelier 21, Casablanca.
Marrakech Art Fair (Galerie Pierre et Marie
Vitoux).
AAART Foundation, kitzbühel, Autriche.
Art Paris, Galerie Atelier 21. |
| 2017 | 1:54 Marakech Galerie Sulger-Buel Lovell.
AAART Foundation, kitzbühel, Autriche.
Art Belin, Galerie Katharina Raab.
Abla Ababou Galerie, Rabat.
Art Paris (Grand Palais), Galerie DX,
Galerie Claude Lemand. | 2009 | Biennale de Venise (Eglise Santa Maria
de la Pietta).
Galerie CMOOA, Rabat.
Galerie Delacroix, Tanger. |
| 2016 | Musée MACMA, Marrakech | 2008 | Galerie L'atelier 21, Casablanca.
Galerie 75 Faubourg (Enrico Navarra) Paris.
Galerie Loft, Paris.
Galerie Bailly, Paris. |
| 2014 | Art Paris, Grand Palais, Paris (Galerie
Claude Lemand).
Galerie forre & Co. Fort Lauderdale (USA).
Aspen (USA), Veal (USA).
SCOPE Art Fair, Miami (USA).
Musée de la palmeraie, Biennale de Marrakech. | 2007 | Galerie Nationale Bab Rouah, Rabat.
Galerie Noir sur blanc, Marrakech.
Palais des Congrès, Grasse (France).
Le Lazaret Olandini, Ajaccio (Corse). |
| 2013 | Galerie Document 15, Paris. | 2006 | Kasbah Agafay, Marrakech.
Galerie les Atlassides, Marrakech. |
| | | 2005 | Musée Archéologique de Silves (Portugal).
Eglise de la Miséricorde, Silves (Portugal).
Galerie Venise Cadre, Casablanca. |

- 2004** Arte Invest Rome.
Festival Arte Mare Bastia (corse).
BellasArtes, Madrid.
GalerieAtalante, Madrid.
Galerie Brigitte schenk, Köln.
- 2003** Actua, Casablanca (avec Yamou).
Galerie Bab El Kebir Rabat.
Galerie AAM, Rome.
Studio Bocchi, Rome.
Fundacione Maturen, Tarazona..
Galerie Baskoa, Barcelonne.
Kunst Köln, Galerie Brigitte Schenk.
- 2002** Galerie Dahiez & Associés, Zurich.
Galerie Brigitte Schenk, Köln.
Musée de Marrakech.
Société Générale Marocaine de Banques,
Casablanca.
Institut Cervantes, Tanger.
Kunst Köln, Galerie Brigitte Schenk.
Ministère de la culture Abu Dhabi.
- 2001** Tinglado 4 Moll de Costa, Taragone.
Palais des congrès, Grasse.
- 2000** Espace Paul Ricard, Paris.
Galerie El Manar, Casablanca.
- 1999** Galerie Stendhal, New York.
Galerie du Fleuve, Paris.
Galerie Brigitte Schenk, Köln.
- 1998** Galerie Ott, Düsseldorf.
Museum of Contemporary Art (MOCA),
Washington D.C.
- 1997** Galerie Stendhal, New York.
- 1989** Contemporary French Art Gallery, New York.
- 1988** Galerie la Découverte, Rabat.
- 1987** Galerie de L'ONMT, Paris.

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2014** « Le Maroc Contemporain.
- 2013** 25 ans d'art contemporain Arabe, IMA (Paris),
Emirate Palace (Abu Dabi), Riyad.
- 2012** Galerie Atelier 21, Casablanca.
Carte blanche à Mahi Binebine,
Fondation CDG, Rabat.
« 25 ans de créativité contemporaine arabe »,
Institut du Monde Arabe, Paris.
« Proche », Galerie Albert Benamou, Paris.
Art Paris, stand Albert Benamou, Grand Palais.
« Traits d'Union », the Venue Beyrouth, Musée
National du Yémen Sanaa, Abu Dhabi, Bahreïn.
- 2011** Villa Emerige, Paris.
Marrakech Art Fair.
- 2010** Galerie Ramp'Art, Marrakech.
Galerie Matisse, Marrakech.
Galerie Noir sur Blanc, Marrakech.
Galerie Arcane, Rabat.
- 2009** Galerie Matisse, Marrakech.
Galerie l'Atelier 21, Casablanca.
- 2008** Fondation FAAP, Sao Paolo.
Violon Bleu, Londres.
- 2007** Musée de l'Histoire contemporaine, Moscou.
Société Générale, Casablanca.
- 2005** Centre Culturel, Rabat.
Gemap Casablanca.
- 2004** Galerie les Atlassides, Marrakech.
- 2003** Société Générale Marocaine
de banques, Casablanca.
Musée de Marrakech.
Galerie Al Manar, Marrakech.
La teinturerie, Amien.
- 2002** Institut du Monde Arabe.
Marketen, Bruxelles Mairie du IX, Paris.

- 2001** Galerie Brigitte Schenk, Köln.
Borj el Arabe, Dubaï.
Espace Lasri, Paris.
Grabadores Contemporaneos,
Contratalia, Tarragone.
Galeria Acanto, Almeria, Espagne.
Puerto de las artes, Huelva, Espagne.
Centro de arte Casa Duro, Oviedo, Espagne.
Muséo de la cultura, Oviedo, Espagne.
Stampa, Madrid.
- 2000** Galerie In, Miami.
Musée du chateau, Cagne-sur-mer.
Espace Belleville, Paris.
Institut du monde Arabe.
Mousslem Culturel d'Assilah, Maroc.
Kunst Köln 2000, Galerie Brigitte Schenk.
Art Multiple, Galerie Ott, Düsseldorf.
- 1998** "Raw", Galerie Stendhal, New York.
Galerie Brigitte Schenk, Köln.
- 1997** "Soirée of the senses", Galerie Stendhal,
New York.
"Grotesque" Galerie Stendhal, New York.
- 1990** Ville de Montargis, France.
- 1989** Ville de Saumur, France.
Contemporary French Art Gallery, New York.
Galerie Arcane, Rabat.
- 1987** Espace Saint Jean, Melun, France.

COLLECTIONS PUBLIQUES

Guggenheim Museum, New York Musée de Marrakech
Musée de Banque Al Maghrib Fondation Kinda
Fondation Kamel Lazaar Société Générale.
Banque Commerciale du Maroc Crédit Agricole du Maroc
CIH Maroc BMCE Bank

COMMISSARIAT

- 2014** Carte Blanche à Mahi Binebine à la CDG,
Rabat.
- 2015** « Insoumission » Carte Blanche à Mahi
Binebine au musée de la Palmeraie à Marrakech lors
du Forum mondial des droits de l'homme. Puis au siège
des Nations Unies à Genève et à NY.
- 2016** « Empreinte » Carte Blanche à Mahi Binebine
pour la 6^{ième} Biennale de Marrakech, Musée de
la Palmeraie.

ROMANS

(TRADUITS EN PLUSIEURS LANGUES)

- Le sommeil de l'esclave** (Stock, 1992, prix
Méditerranée Maghreb. Bourse du CNL, Editeurs
étrangers : Droemer knaur (Germany), Lefennec
(Maroc), Shin Won (Korea). En poche chez Le Fennec.
- Les funérailles du lait** (Stock, 1994) Edit. Etran. :
Droemer Knaur (Germany) L'ombre du Poète (Stock,
1997) Le Fennec (En poche).
- Cannibales** (Fayard, 1999) Edit. Etran. : Haymon
Verlag (Germany), Lenos (switzerland :Germany)-Atlas
(Netherland) Granta, (England), Tin house (USA) Akal
(Spain) Dialog (Pologne) Le Fennec (Maroc) Barbès
(Italie). En poche : Editions de l'Aube Pollens (Fayard,
2001, prix de l'Amitié franco-arabe) Atlas (Netherland)
Le Fennec (Maroc).
- Terre d'ombre brûlée** (Fayard 2004)
Le Fennec (Maroc).
- Le griot Marrakech** Abada Editores, 2005 (Espagne)
Edition de l'Aube (France) Le Fennec (Maroc).
- Les étoiles de Sidi Moumen.** Editions Flammarion
2010 (France, prix du Roman Arabe ; prix littéraire
de la Mamounia), Le Fennec (Maroc), Lenos Verlag
(Switzerland / Germany) Tin House (USA), Granta (UK)
Prah (Check Republic) Alfaguara (Spain) Risoli (Italie),
Agra (Grece) . En poche : Editions J'ai Lu.
- Le Seigneur vous le rendra** Editions Fayard 2015
(France) Le Fennec (Maroc) Lenos Verlag (Switzerland
/ Germany).
- Le fou du roi**, (Editions Stock 2017 (France) Le Fennec
(Maroc) Christopher Maclehose (UK) Alfaguara (Spain)
Lenos Verlag (Switzerland / Germany) La Nave di Teseo
(Italy) Atlas (Netherland) Hachette (Lebanon)
Agra (Grece).

VOTRE VISITE AU COMPTOIR DES MINES GALERIE

Angle rue la Liberté et rue Yougoslavie,
Guéliz, Marrakech - Maroc.

comptoirdesminesgalerie.com
info@comptoirdesminesgalerie.com

Mob +212 6 63 01 01 91

Tél +212 5 25 08 77 77

Horaires d'ouverture :


Lundi - Vendredi 15h00—19h00

Samedi 11h00—19h00

Matinées sur RDV

Fermée Dimanche

 CM Galerie

 cm_galerie



Pour consulter **la liste des prix des œuvres** de cette exposition,
veuillez scanner le QR code, ou contacter notre équipe pour plus d'informations.

